REVUE DE PRESSE *FACE DE CUILLERE*

Saison 2014-2015

Annonce :

Interview dans *Theatrorama*

http://www.theatrorama.com/2014/10/sens-dessus-dessous-lucile-perain/

Sens dessus dessous avec Lucile Perain

Ange Lise octobre 7, 2014 1

Correspondances sensorielles pour un théâtre qui met en appétit… Lucile Perain fonde Goudu Théâtre en 2012. Un des objectifs de la compagnie ? « Retrouver le festin anthropophage de la scène où l'on se dévore du regard et où l'on boit les paroles des uns et des autres… »

La metteure en scène nous livre une vision « bleu roi » de la pièce *Face de cuillère*, jouée à partir du 7 octobre à La Loge, pour une création en effervescence…

Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter Face de cuillère ?
« Un coup de foudre ! Comme quand on croise les yeux de quelqu'un dans la rue et qu'on aurait envie de l'embrasser… Le texte qu'on veut monter, c'est quand il se passe cette étincelle entre les lignes d'écriture et mes yeux. Je tombe amoureuse, alors je l'embrasse et je le garde près de moi jusqu'à ce qu'on arrive à l'accouchement collectif qu'est la première représentation. Les prémices de la rencontre : En flânant dans une librairie, j'ai été attirée par une titre La cuisine d'Elvis, de Lee Hall ; parce que le premier sens que je travaille sur un texte est le goût… Là, je me suis dit que l'auteur était génial ! Et en plus, il avait scénarisé Billy Elliot, film qui m'a fait vibrer enfant et que je ne me lasse pas de regarder car il recharge les batteries créatrices ! Du coup, j'ai acheté tous les textes ce que je trouvais, et parmi eux Face de Cuillère… »

Comment avez-vous abordé ce monologue de Lee Hall ?
« Ce monologue répondait à un besoin de metteure en scène : celui de se recentrer sur l'acteur et de trouver une expression de la plus grande simplicité possible. Dans cette écriture, on est face au monologue intérieur d'une enfant… mais c'est faussement écrit comme une parole d'enfant, et on peut facilement se dire que cette petite fille est déjà morte, et que c'est son âme qui se réincarne pour nous raconter son histoire. Je crois que c'est cette double dimension du personnage, comme un ange, qui m'a fait du bien et qui a fait écho à ma conception de la mort. Cette pièce est notamment dédiée à deux amis proches qui nous ont quittés avant d'avoir 25 ans de mort complètement illogique et irrationnelle… je voulais leur rendre hommage et leur donner la main jusqu'au bout de cet ascenseur du ciel. »

Vous construisez vos mises en scène en jouant avec les synesthésies. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre travail pour la pièce ?
« Oui, quand je lis un texte, je me dis… tiens, il est violet, il résonne comme de la tôle ondulée ou encore il a un goût d'abricot sec ou une odeur de gentiane ! Tout ça est très évident, je ne me pose pas la question. Pour Face de cuillère, c'était bleu roi. Le goût était celui de la grapamiel ou de l'amaretto… d'abord, c'est très doux en bouche, liquoreux, et puis ça fait chaud au cœur et ça brûle même un peu, comme le texte. Pour le toucher, c'était du lin, rêche, droit, simple, agréable et rugueux à la fois. L'odeur c'était le brûlé… Toutes ces sensations, c'est un premier matériau de travail, certains éléments restent intacts ou transformés et d'autres disparaissent complètement. Il s'agit ensuite de confronter mes propres sensations avec l'équipe qui s'embarque dans le projet et d'être à l'écoute de leurs intentions afin de trouver la synesthésie d'un groupe constitués de plusieurs créateurs. Par exemple, le bleu est encore présent avec la robe du personnage, mais d'autres couleurs et univers avec le blanc et le violet notamment viennent de la recherche de Vera Martins. Le toucher a beaucoup évolué et a surtout été travaillé par l'oiseau qui accompagne Marion Harlez-Citti. Le son s'articule autour de Maria Callas comme demandé par le texte de Lee Hall, mais aussi du battement de cœur sur une proposition de Raphaël Dupeyrot. Le goût ne sera que pour les spectateurs, après la sortie du public, comme la dernière sensation avant l'oubli. »

Cie Goudu Théâtre
Mise en scène: Lucile Perain
Avec: Marion Harlez-Citti, accompagnée par Pastel (une perruche)
Lumières et scénographie: Vera Martins
Son: Raphaël Dupeyrot
Costume: Nadine Moëc Meyer
Production: Cie Goudu Théâtre

A la Loge, du 07 au 10 octobre à 21h

Reprise au Théâtre La Reine blanche à partir du 15 octobre à 21h

Articles :

Le Souffleur

http://www.lesouffleur.net/9462/face-de-cuillere/

Face de cuillère

La Loge

- Date Du 7 au 10 octobre 2014

- Mise en scène Lucile Perain
- Avec Marion Harlez-Citti
- Lumières et scénographie Vera Martins
- Son Raphaël Dupeyrot
- Costume Nadine Moëc Meyer

Plongez votre regard dans le dos d'une cuillère. Qu'y voyez-vous ? Le reflet de votre visage altéré par la courbe convexe du couvert : un nez imposant, des joues de hamster et des yeux étirés d'Est en Ouest. Pour la petite Steinberg, 9 ans, ce visage est le sien et non un masque qu'elle s'amuserait à porter à coups de miroirs déformants. Une frimousse si particulière qu'elle lui vaudra le surnom de « Face de cuillère ». Mais cette bouille ronde, rigolote, atypique est le fruit visible d'une maladie: l'autisme. Née autiste, élevée comme attardée mentale, considérée comme différente, Face de cuillère est pourtant consciente de tout ce et ceux qui l'entourent. De ses parents d'abord qui se disputent fréquemment jusqu'à la séparation inévitable. De son cancer qui lui ronge le corps. De sa mort prochaine qui arrive et du soutien de Mme Patate, la femme de ménage et de son docteur, le professeur Bernstein. Mais mutique, état auquel sont souvent condamnés les autistes, l'enfant cuillère ne l'est pas. C'est un véritable monologue qu'elle livre ici tout en pudeur et franchise. Serait-ce une parole de l'au-delà pour exprimer sa rage de vivre ou des compétences particulières d'éloquence dont serait dotée l'innocente gamine ? Lee Hall, auteur du texte, qui signa notamment le scénario du film *Billy Elliot* en 1999, ne tranche pas. La metteuse en scène, Lucile Perain, si. Et avec justesse.

Assistante à la mise en scène de François Rancillac (*Ma mère qui chantait sur un phare*) ou sur le dernier projet d'Adel Hakim (*Ouz* et *Ore*), Lucile Perain a monté sa compagnie, Goudu Théâtre en 2012. « Face de cuillère » en est leur troisième création. Dans une scénographie minimaliste -une chaise, deux petites tables et un carré blanc au sol-, la comédienne Marion Harlez-Citti livre une performance touchante et saisissante. Son jeu simple, qui ne cherche ni à mimer un comportement autistique, ni à contrefaire un langage saccadé, fait de Face de cuillère un personnage universel. Car somme toute, cette âme en retour sur son existence ne se caractérise plus par sa religion juive, par ses maladies, autisme et cancer, ou par son sexe. Elle est avant tout humaine. « Tu vois l'truc ? ». Comme se plait à dire la fillette d'un sourire plein d'espoir.

Pour cela même, il est regrettable que le texte bascule dans la narration des camps de concentration et des horreurs nazies, avec pour message : l'humanité est trop précieuse. Quoique plutôt bien accordée par la troupe, cette oscillation vers l'antisémitisme, entendons-nous atroce, de notre histoire reste pourtant futile ici. Tout comme, cette vocation à faire de la religion, une solution pour voir « l'étincelle » de vie qu'ont les hommes en eux. La candeur et l'innocence de face de cuillère suffit à porter un discours humaniste poignant. Ces lieux communs de la religion et du nazisme font perdre malheureusement de sa force au spectacle, pourtant gracieux et fragile.

Cette aisance poétique et cette harmonie gracieuse, la mise en scène les doit beaucoup à un acteur particulier, une perruche Pastel. Cet oiseau blanc comme une colombe est à lui seul un symbole fort. Ame jumelle de Face de cuillère, l'oiseau impose son propre rythme à la pièce. Tantôt il gambade sur l'épaule de l'actrice, tantôt volète au-dessus d'elle, se raccroche, se déploie. Un envol vers la mort d'une puissance forte. La sensualité des gestes des deux comédiens se mêle aux rires d'une enfant pleine de vitalité malgré la fatalité de son destin. Cette écriture scénique ne devrait pas rester longtemps dans l'ombre… d'une cuillère !

Alors, tu vois l'truc ?

Autres représentations **Du 15 octobre au 2 novembre 2014** au **Théâtre de la Reine Blanche** (Paris 18e)

Texte de Lee Hall Traduction de Fabrice Melquiot chez L'Arche Editeur

par Amandine Pilaudeau

Theatrorama

http://www.theatrorama.com/2014/10/gravite-grace/

La gravité et la grâce

Cathia Engelbach octobre 19, 2014 0

Ce n'est sans doute pas fait exprès, cet oiseau qui s'envole de l'épaule d'une seule en scène pour partir en fond de salle, et qui se pose parfois sur la tête d'un spectateur, au hasard de quelques battements. On ne peut rien prévoir de ce qui nous échappe. Ce n'est sans doute pas fait exprès non plus, ce pépiement soudain de l'oiseau lorsque les mots de l'enfant se font durs et graves, comme si l'aile se mettait à applaudir toute seule, mais pour dire qu'elle n'est pas d'accord, que ce qui échappe appartient à l'incertain.

Avant que la Callas ne se mette à chanter, qu'un cœur ne s'active, il y a deux oiseaux sur scène : le premier dans une petite cage posée à même le sol, et le second recroquevillé sur une chaise, des grilles invisibles autour de lui. C'est l'espace indéterminé de Face de Cuillère. Elle porte une robe couleur bleu métal, et un gilet blanc qu'elle semble avoir volé au ciel. Lorsqu'elle se lève, une voix se met à parler à sa place, qui a ses intonations et ses mots d'enfant : « C'était pas rien, comme tu mourrais », dit-elle. Et bientôt : « Je ferais la mort et tout le monde applaudirait. »

Elle pourrait avoir n'importe quel âge, Face de Cuillère, et porter n'importe quel prénom ; elle pourrait se trouver n'importe où. Autour d'elle, en transparence, sa mère, son père attifé de sa diplumée, madame Patate et le docteur Berstein. Ils lui disent qu'elle a un « cerveau spécial » depuis qu'elle est née, une « tête un peu molle » et une « maigreur de clou tordu ». Elle a aussi une « évidence pour les nombres », mais elle n'y peut rien : ça appartient à tout ce qui échappe. Comme les maladies qui la frappent, elle, et qui frappent le reste du monde. Au

fond, elle n'est pas bien différente de tous les autres : elle non plus « ne sait jamais rien absolument ».

De légers battements de vie
Face de Cuillère est un papillon qui souffre d'un cancer, qu'elle partage peut-être avec la communauté invisible autour d'elle. C'est ce qui la rend capable de traverser des « tubes » d'hôpital autant que des pans douloureux de l'Histoire. Hors de tout temps et de tout lieu, elle a malgré elle pris l'habitude de jouer avec le grave et le léger – son nom est Steinberg, « montagne de pierre », à la fois immense et friable. On lui a appris à prier, mais ce qu'elle préfère, c'est écouter des airs d'opéra, pétrir de la pâte à pain, allumer des bougies et faire brûler de l'encens. Face de Cuillère ne pourra plus jamais grandir, alors elle cherche les morceaux de beauté que les autres ont disséminés ici et là.
Sur la scène conçue par Lucile Perain, les mots sensibles de l'enfant émergent du texte pour percer de part en part : se mouler dans ses mains, étinceler dans les bougies qu'elle allume, ou battre à la mesure d'une musique. Un espace sensoriel se déploie comme l'aile d'un ange dont on sait qu'il se trouve du côté de la mort mais que l'on préfèrerait penser du côté de légers battements de vie.

Face de Cuillère
Texte de Lee Hall
Mise en scène de Lucile Perain
Avec Marion Harlez-Citti, accompagnée par Pastel (une perruche)
Goudu Théâtre Prod.
Crédit photo: Julien Andrade

Reprise au théâtre de la Reine Blanche du 15 octobre au 2 novembre 2014
http://www.reineblanche.com/face-de-cuillere/

Lire notre Entretien avec Lucile Perain

L'Humanité, papier

Dans votre quotidien du 5 novembre 2014
Voyage dans le laboratoire grec de l'Europe forteresse

l'Humanité
Sur ces bateaux de Frontex qui traquent les migrants

- See more at: http://www.humanite.fr/la-petite-fille-pas-comme-les-autres-qui-ecoutait-la-callas-555856#sthash.CEjCcNNG.dpuf

Culture et savoirs

théâtre

autisme

La petite fille pas comme les autres qui écoutait la Callas

Laura Leoni

Mardi, 28 Octobre, 2014

Dans "Face de cuillère", du dramaturge anglais Lee Hall, la metteuse en scène Lucile Perain expose avec pudeur et humour l'histoire d'une enfant autiste. Un spectacle qui vaut aussi par l'interprétation de Marion Harlez-Citti, sensible, toute en finesse.

Un décor à la fois simple et chaud, une lumière diffuse, une petite cage couverte d'un tissu de toile grossière, une jeune fille aux yeux noirs. Dans un coin la voix de Maria Callas s'élève, calme et déchirante, vibrante et enveloppante. La jeune femme ouvre la cage avec douceur pour en sortir un minuscule oiseau, la salle sourit dans l'obscurité, quelque chose de tendre et d'imperceptible. Le doux visage de Marion Harlez-Citti se tourne vers le public et le happe. Début d'une histoire.

« J'ai toujours été de travers depuis ma naissance – ça veut dire que j'écris mal et que je parle pas bien et je suis attardée comme les enfants pas comme les autres – mais pourquoi, c'est un mystère sans réponse. » « Face de cuillère », surnommée de la sorte à cause de la forme atypique de son visage, est un petit être hors norme, son autisme rend sa perception du monde unique et en fait une observatrice drôle, voire redoutablement juste. Lorsque les médecins lui diagnostiquent un cancer, si pour ses proches le monde s'écroule, la petite fille continue pourtant avec une ferveur désarmante à avancer, s'émerveiller, se questionner… Bref à vivre.

Autour d'elle gravite toute une galerie de personnages banals et attachants, son père, sa mère, Madame Patate, le docteur Bernstein… Compagnons de voyage de ce petit corps épuisé dont les chances de survie ne cessent de s'amenuiser. Un enfant malade, un enfant mourant, quelle situation pourrait être plus injuste et terrifiante. Pourtant dans ce monologue tendre et poignant l'espoir est partout, il nous tombe dessus, il nous submerge, il cogne à la poitrine. Car la vie, aussi brève soit-elle, est un mouvement en avant, une force qui nous entraîne et nous tient debout. « Face de cuillère » met de la lumière dans sa douloureuse existence, elle en fait quelque chose de beau et d'important.

« Et si je pouvais grandir un jour, je serais l'un de ces chanteurs très tristes et je ferais la mort et tout le monde applaudirait, et les félicitations – et dans tout ce chant si les gens entendraient, ils prendraient un morceau de la beauté – c'est très important – un morceau de beauté dans la musique – ça, je l'ai compris… » Avec une finesse certaine, Lucile Perain façonne un univers poétique et pourtant diablement réel dans lequel chaque détail et chaque geste comptent. La simplicité de l'ensemble respire l'intelligence et donne au texte de Lee

Hall du corps et de la voix. Un spectacle vivant. Un spectacle qui nous rappelle qu'un jour on a aimé, tremblé ou souffert et que tout cela vaut la peine.

Représentations : le 29 octobre à 21 heures, le 31 octobre à 21 heures et le 2 novembre à 16 heures au Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis, passage Ruelle, 75018 Paris. Rés. : 01 42 05 47 31.

- See more at: http://www.humanite.fr/la-petite-fille-pas-comme-les-autres-qui-ecoutait-la-callas-555856#sthash.CEjCcNNG.dpuf